THÉ LITTÉRAIRE DU 18 DÉCEMBRE 2020

Après l'annulation de la réunion du mois de novembre, la réunion du 18 décembre s'est tenue par visioconférence. Certains semblent avoir eu du mal à se connecter ou à brancher leur caméra, nous regrettons leur absence. En dépit d'une convivialité moindre, nous avons eu plaisir à nous retrouver sans masque et à échanger sur les ouvrages que nous avions eu le loisir de lire.

Le thème choisi était LA PRISON.

Jean-Paul DUBOIS – *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*

Incarcéré dans une prison de la province de Montréal, Paul Hansen se remémore son passé et sa famille, haute en couleurs (père pasteur danois, mère directrice de ciné-club engagé).

La prison :
- La prison emprisonne aussi la vie intérieure, « une incapacité chronique à s'évader ».
- Loin d'être un lieu de rééducation, la prison déshumanise les prisonniers (ils défèquent au vu de l'autre, comme des animaux). Elle est représentée comme un ventre qui digère des prisonniers ayant perdu toute humanité, puis qui les rejette plus qu'elle ne les libère.

La prison, c'est aussi le monde qui nous entoure :
- L'immeuble dont Paul est le gardien devient la métaphore de notre monde actuel. Il ne faut pas grand-chose, juste l'arrivée d'un gestionnaire manipulateur et autoritaire, pour que la douceur de vivre en communauté disparaisse, remplacée par un monde arbitraire, bureaucratique, quasi totalitaire.

Style ciselé, phrases savamment construites, émaillé d'images fulgurantes ; humour.

Éric SANVOISIN – *Le parloir*

Yan vient d'avoir dix-huit ans et, depuis son incarcération, il n'a pas prononcé un mot. Le roman relate sa vie en prison, rythmée par des séances de parloir, où vont se succéder sa mère (qu'il n'arrive pas à considérer comme telle), sa sœur (son rayon de soleil), son avocat (qui va petit à petit accéder à sa confiance) et Déborah, sa petite amie.

La prison :
- La prison modifie l'espace et le temps : « Le temps ne passe plus. Il flâne. Il musarde » et « En prison, il y a mille plafonds et pas de ciel ».
- La prison anesthésie, c'est un double du prisonnier qui est là. Lui est ailleurs et rêve qu'il en est en taule. Cet autre développe une violence qu'il ne connaît pas, il veut se faire mal, il a des pulsions assassines. Il a honte de ce qu'il est devenu.

La justice :
- Faite par des hommes et des femmes qui laissent leurs problèmes personnels influer sur leurs décisions.
- Inhumanité des matons que rien ne vient tempérer.

L'amitié :
Sa sœur Laure, son rayon de soleil, celle à qui il dira enfin la vérité (à travers un dessin). Et quelques autres détenus.

L'amour, qui ne résiste pas à l'emprisonnement :
- Trahison de Deborah, son ex
- La mère : « Tu ne te rends pas compte de l'effort que ça représente pour moi de venir te voir dans cet endroit sordide ».

La construction est intéressante car au gré des parloirs, on découvre les différents protagonistes et l'évolution de Yan. Style vif, phrases courtes, efficaces, presque sèches, dénuées de toute fioriture. Le coup de théâtre final se fait en silence, dans les toutes dernières lignes. Pour un peu, il passerait inaperçu.

Mention spéciale à la couverture percée façon hygiaphone.

Pauline CLAVIÈRE – *Laissez-nous la nuit*

Max Nedelec, la cinquantaine, patron d'une imprimerie en difficulté, est incarcéré pour dettes non honorées et fraude. Le roman raconte sa vie dans le microcosme de la prison, avec l'entassement, le bruit, la perte de l'individualité et du caractère et, surtout, la violence.

La prison :
- La violence est crue et omniprésente ; elle peut surgir n'importe quand, n'importe où (lynchage dans le couloir, sous l'œil des gardiens).
- Comme chez Dubois, elle déshumanise les hommes, qui perdent leur nom et sont désignés par des surnoms ; leur nom disparaît, même à l'extérieur, quand leurs femmes divorcent, quand plus aucune facture n'arrive à leur nom.
- Elle imprègne, elle « digère » ceux qui ont affaire à elle, détenus comme gardiens (Max décalé chez lui à Noël ; Joël gardien tabassé devant l'école de son fils parce qu'il refusait de participer au trafic de coke).
- La prison fait des hommes des mutants, elle modifie leur vision du monde et leur besoin initial de liberté. Bien se comporter en prison, c'est consentir à faire partie d'un monde qui n'existe nulle part ailleurs, et surtout pas dehors. Résultat : le détenu n'a plus envie de sortir.

La justice :
Implacable et dérisoire, on emprisonne pour quelques centaines d'euros impayés, pour une lettre non ouverte, pour une erreur de l'administration.

Autre thème évoqué :

La pédophilie dans l'Église : Nicolae affecté à l'aumônerie de la prison, quasi emprisonné lui-même car il a osé dénoncer un collègue pédophile.

Le style :
- La construction en paragraphes non liés reflète la vie en prison, faite de moments juxtaposés. Le présent a un côté percutant qui accroît le sentiment de violence.
- Roman long (trop long) : l'auteure explique qu'elle ne voulait pas abandonner ses personnages sans savoir ce que la « vie » leur réserverait ; impossibilité de les lâcher.

On se demande ce qui a pu conduire une jeune femme à décrire un univers aussi noir. Dans une interview, elle se dit fascinée par la notion de chute. La première image de son futur roman : la chute d'un homme qui, en quelques minutes, voit sa vie s'écrouler.

Intérêt documentaire certain : la corruption des gardiens, le financement des prisons qui incite à leur surpopulation…

Stephen KING – *La ligne verte*

L'ancien gardien-chef d'un pénitencier, enfermé dans une maison de retraite, écrit ses mémoires. Il relate le quotidien du quartier réservé aux condamnés à mort et revient sur une affaire de meurtre qui défraya la chronique en 1932.
Le récit est une réflexion sur la peine de mort (et un peu sur le racisme), mais aussi et surtout sur la générosité et l'amour, un aspect qui n'est pas celui que l'on a le plus retenu du film éponyme.

La prison :
- Contrairement aux autres quartiers, celui des condamnés à mort ne comporte pas de portes, que des grilles au travers desquelles les prisonniers sont surveillés 24 h sur 24. Aucune intimité n'est possible.
- La violence y est rare mais possible, d'où la présence d'un cachot avec camisole de force.
- En revanche, les gardiens sont plus psychologues que matons. Ils sont là pour garder et exécuter, mais surtout pour parler et rassurer les condamnés. La gentillesse de Paul Edgecombe tranche sur le portrait (que l'on voudrait caricatural) de tous les matons des autres romans.

La construction : roman-feuilleton en 6 épisodes, qui commencent invariablement par la vie de Paul dans sa maison de retraite, un univers somme toute très parallèle à celui de la prison, avec ses gardiens et son maton.

Le style : comme l'histoire elle-même, foisonnant, voire touffu, au début, il s'allège au fur et à mesure pour devenir plus percutant vers la fin.

Conclusion : les quatre ouvrages semblent écrits de l'intérieur et démontrent une documentation extrême. Tous constituent un plaidoyer contre l'emprisonnement, qui déshumanise, accoutume à la violence et ne résout aucun problème.

Nos lecteurs ont également lu :

- François BON – *Prison*
  L'animateur d'un atelier d'écriture témoigne de son expérience auprès de prisonniers et nous livre leurs récits. Le résultat est difficile à lire.

- Caryl CHESSMANN – *Cellule 2455 couloir de la mort*
  Autobiographie de Caryl Chessmann, braqueur/cambrioleur des années 40, condamné deux fois à la peine capitale pour des crimes sordides dont il a toujours nié être l'auteur.

La prochaine séance se déroulera, si les conditions sanitaires le permettent, le vendredi 15 janvier 2021 à 17 heures dans une salle restant à déterminer (un mail sera adressé aux membres du groupe).

Il avait été convenu que nous recevrions un éditeur, le directeur des Éditions La Gauloise, de Vence. Au cas où il s'avérerait impossible de l'accueillir, nous décidons de choisir un thème pour nos prochaines lectures.

Après la Prison, pourquoi pas la Liberté ? Le thème étant large, nous retenons la Liberté d'expression, avec les ouvrages suivants :

- Mumia ABU JAMAL – *Condamné au silence*
- Waleed AL-HUSSEINI – *Blasphémateur, les prisons d'Allah*
- Malala YOUSAFZAI – *Moi, Malala*
- Jonathan FRANZEN – *Purity* (qui traite de plusieurs thèmes autres que la liberté d'expression)

Au cours des dernières semaines, nous avons lu :

- Karine Tuil – *L'insouciance*
- Karine Tuil – *Les choses humaines*
- Lionel Duroy – *Eugenia*
- Guillaume Musso – *La vie secrète des écrivains*
- Jonas Jonasson – *Le vieux qui voulait sauver le monde*
  Déception par rapport au *Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*
- Orhan Pamuk – *Mon nom est Rouge*
  Intéressant mais très lent… et très long !
- Pierre Lemaitre – *Trois jours et une vie*
  Excellent roman dont nous avions parlé lors de la réunion de mars 2019